16 R
37201

que sais-je ?

PLATON ET L'ACADÉMIE

JEAN BRUN



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

Platon et l'Académie

16° R
37201

DL-19091994-27128

1794459

7
NC

QUE SAIS-JE ?

Platon et l'Académie

JEAN BRUN
Professeur à l'Université de Dijon

Onzième édition corrigée

76e mille



DU MÊME AUTEUR

Le Stoïcisme, P.U.F., 1958, « Que sais-je ? », n° 770, 8e éd., 1980.
L'Epicurisme, P.U.F., 1959, « Que sais-je ? », n° 810, 6e éd., 1979.
Socrate, P.U.F., 1960, « Que sais-je ? », n° 899, 7e éd., 1982.
Aristote et le lycée, P.U.F., 1961, « Que sais-je ? », n° 928, 5e éd., 1982.
Les Présocratiques, P.U.F., 1968, « Que sais-je ? », n° 899, 7e éd., 1982.
Héraclite ou le Philosophe de l'Eternel Retour, Seghers, 1963 (épuisé).
Empédocle ou le philosophe de l'amour et de la haine, Seghers, 1966 (épuisé).
Les Stoïciens (textes choisis et traduits), P.U.F., 6e éd., 1980.
Epicure et les Epicuriens (textes choisis), P.U.F., 6e éd., 1981.
Le Néoplatonisme, P.U.F., 1988, « Que sais-je ? », n° 2381.

***

Les Conquêtes de l'homme et la Séparation ontologique, Bibl. Philo-contemp., P.U.F., 1961 (épuisé).
La Main et l'Esprit, Bibl. philo. contemp., P.U.F., 1963 ; 2e éd. revue et augmentée, Ed. Sator, 1985.
La Main, Editions Delpire, 1968 (épuisé).
Le Retour de Dionysos, 1re éd., Desclée, 1969 (épuisée) ; 2e éd., revue et augmentée, Les Bergers et les Mages, 140, bd Saint-Germain, 75006 Paris, 1976.
La Nudité humaine, Fayard, 1973 ; 2e éd. revue et augmentée, Québec, Editions du Beffroi, dépositaire pour l'Europe : Lausanne, Payot.
Les Vagabonds de l'Occident : l'expérience du Voyage et la Prison du Moi, G.B.U., 21, rue Serpente, 75006 Paris, 1976.
Les Rivages du Monde : des vérités muettes à la Vérité qui parle, Desclée, 77, rue de Vaugirard, 75006 Paris, 1979.
A la Recherche du Paradis perdu, Lausanne, Presses bibliques universitaires, 1979 (épuisé).
Les Masques du Désir, Editions Buchet/Chastel, 1981.
L'Homme et le Langage, P.U.F., 1985.
Philosophie et Christianisme, Québec, Editions du Beffroi, 1988.
L'Europe philosophe, Stock, 1988.
Philosophie de l'histoire, Stock, 1990.
Le Rêve et la Machine, Stock, 1992.

ISBN 2 13 044046 0

Dépôt légal — 1re édition : 1960
11e édition corrigée : 1994, août

© Presses Universitaires de France, 1960
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

PREMIÈRE PARTIE

PLATON ET L'ACADÉMIE

Chapitre Premier

PLATON ET SON ŒUVRE

I. — Biographie de Platon

Platon naquit à Athènes probablement en 427 av. J.-C. Il appartenait à une famille noble et l'ascendance de son père, tout comme celle de sa mère, était illustre. Platon reçut l'éducation physique et intellectuelle des jeunes gens de son époque ; il est possible qu'il ait suivi les leçons de l'héraclitéen Cratyle. En 407 survient l'événement capital de la vie de Platon : la rencontre avec Socrate, le maître a alors 63 ans et l'élève 20 ans. Platon devait suivre les leçons de Socrate pendant huit ans. Peu après la chute des Trente, Socrate est accusé par trois délateurs de corrompre la jeunesse et de ne pas croire aux dieux de la cité, Socrate est condamné à mort, refuse de s'évader et boit la ciguë en 399. Platon n'assista pas aux derniers moments de son maître, qui nous sont rapportés dans le *Phédon*, mais cette scandaleuse injustice devait être pour lui le type même de l'acte inique contre la répétition duquel tout philosophe devait travailler.

Risquant d'être inquiété comme élève du philosophe, Platon se réfugie aussitôt à Mégare avec quelques amis, une école célèbre les y accueille et ils rencontrent là Euclide le Mégarique. On ne sait pas avec précision quelle fut la longueur de son séjour dans cette ville voisine d'Athènes, mais

il dura probablement trois ans. De là Platon part pour un séjour en Afrique, il séjourne en Egypte puis en Cyrénaïque où il rencontre Aristippe de Cyrène et le mathématicien Théodore. Ici les biographes de Platon donnent plusieurs versions de la suite de ses voyages ; pour les uns il serait rentré directement à Athènes, pour d'autres il aurait gagné l'Italie méridionale pour y rencontrer des pythagoriciens et en particulier Archytas de Tarente. Dans cette période de la vie de Platon, se situe probablement la composition de l'*Hippias mineur*, de l'*Alcibiade*, de l'*Apologie*, de l'*Euthyphron*, du *Criton*, de l'*Hippias majeur*, du *Charmide*, du *Lachès*, du *Lysis*, du *Protagoras*, du *Gorgias* et du *Ménon*.

En 388 environ Platon quitte l'Italie (ou Athènes selon l'autre tradition) pour se rendre en Sicile. Là, règne à Syracuse un Grec de modeste origine, Denys Ier l'Ancien ; il tient les Carthaginois en échec et est devenu le maître absolu de la Sicile. Sa cour est fastueuse, les vices qui y règnent sont nombreux, mais Denys est célèbre. Platon se lie d'amitié avec Dion, le beau-frère de Denys, qui se pique de philosophie et admire les philosophes socratiques (1). Que se passa-t-il au juste ? Platon blâma-t-il les mœurs dissolues de la cour ? Denys prit-il ombrage de la présence de cet Athénien ami de son beau-frère ? Nous ne le savons pas exactement, mais, quoi qu'il en soit, Denys embarque Platon de force sur un bateau spartiate, celui-ci doit faire escale (y est-il obligé par la tempête, ou était-ce un plan de Denys ?) à l'île d'Egine, alors en guerre contre Athènes, et Platon est vendu comme esclave. Heureusement, Annicéris, qu'il avait rencontré à

(1) C'est alors que, selon une tradition, Platon aurait eu connaissance des livres secrets de la doctrine pythagoricienne divulgués par Philolaos.

Cyrène, le reconnaît, le rachète et le libère. Platon peut donc rentrer à Athènes en 387.

Il achète un gymnase et un parc situés au nord-ouest de la ville et y fonde une école, l'Académie. Il s'agit là de la première école de philosophie organisée comme une université avec un statut, un règlement, des logements destinés aux étudiants, des salles de cours, un musée, une bibliothèque, etc. De tous les coins de la Grèce et du monde méditerranéen on vient suivre les cours de Platon. C'est à cette époque que Platon écrit sans doute le *Phédon*, *Le Banquet*, le *Phèdre*, l'*Ion*, le *Ménexène*, l'*Euthydème*, le *Cratyle* et commence *La République*.

Vers 367 Denys Ier l'Ancien meurt et son fils aîné, Denys II le Jeune, monte sur le trône ; il avait 30 ans et était peu expérimenté dans les affaires publiques. Dion rappelle aussitôt Platon en lui représentant les possibilités qui s'offrent à lui de réaliser des réformes politiques en appliquant les idées qui lui sont chères. Platon accourt, laissant à Eudoxe le soin de diriger l'Académie. Denys l'accueille fort bien et semble se montrer un élève docile ; mais, très vite, Denys voit dans Dion et dans Platon des rivaux possibles. Il exile Dion et, peu après, Platon qu'il avait retenu quelque temps prisonnier. Denys promet tout de même de les rappeler. Revenu à Athènes, Platon y reste six ans et y compose probablement le *Parménide*, le *Théétète*, *Le Sophiste*, *Le Politique* et *Le Philèbe*.

En 361 Platon est invité à nouveau par Denys ; il se rend à Syracuse avec quelques disciples, laissant à Héraclide du Pont la direction de l'Académie. Il est probable que Platon plaida la cause de Dion auprès de Denys. Denys, loin de rappeler Dion, confisque ses biens, contraint la femme de celui-ci à épouser le gouverneur de Syracuse et Platon est

assigné à résidence ; sur l'intervention d'Archytas il est relâché et peut rentrer à Athènes.

Quant à Dion il a fini par lever une troupe et s'embarque avec des amis de Platon pour prendre Syracuse par surprise. Il y réussit et instaure une dictature qui dura trois ans et aboutit à son assassinat par son ami, le platonicien Callippe.

Platon était resté à Athènes, il devait y mourir vers 347. Pendant cette dernière période de sa vie il continua de diriger l'Académie, écrivant le *Timée*, le *Critias* et *Les Lois* qui restent inachevées.

II. — Les œuvres de Platon

Le philosophe qui veut étudier la pensée des présocratiques, celle des stoïciens ou celle des épicuriens se trouve devant le problème que pose l'absence quasi totale de textes, il en est réduit à n'étudier que des fragments ou des citations faites par des auteurs postérieurs. Avec Platon, Aristote et Plotin pous nous trouvons devant un problème pour ainsi dire inverse, nous n'avons pas trop peu de textes, nous en avons parfois trop : lorsqu'on étudie Platon et Aristote il faut faire la part, parmi toutes les œuvres que des traditions souvent en désaccord attribuent à ces philosophes, des œuvres suspectes et des œuvres apocryphes. Pour l'authentification de l'œuvre de Platon on dispose des critères externes : une œuvre est authentifiée si Aristote ou Cicéron l'attribue à Platon, ou si on trouve des citations d'une œuvre à l'intérieur d'une autre — et des critères internes : une œuvre sera attribuée à Platon si elle est « conforme » à sa philosophie, mais on voit les dangers d'un tel procédé qui consiste à définir d'abord Platon pour pouvoir juger les œuvres ensuite ; d'autres critiques ont utilisé le procédé stylométrique qui consiste à mesurer la fréquence de certains mots grecs courants afin de définir un « style » de Platon permettant d'authentifier une œuvre selon la façon dont elle a été écrite, mais il faut dire aussi que le style n'est pas une donnée immuable chez un homme qui a vécu près de 80 ans.

Le second problème est celui de la chronologie de ces œuvres ; il est certain que la pensée de Platon a évolué et qu'elle n'est pas la même dans les dialogues de jeunesse et dans ceux de la maturité ; mais les critiques de Platon n'ont pas pu se mettre d'accord pour établir une chronologie rigoureuse.

Un autre problème demeure : Aristote nous parle (1) des « œuvres non écrites » de Platon ; certains ont voulu distinguer un enseignement exotérique, celui qui se trouverait dans les œuvres qui sont parvenues jusqu'à nous, et un enseignement ésotérique qui aurait été réservé aux élèves de l'Académie, mais il est fort difficile de savoir quelque chose de précis (2) sur cet enseignement ésotérique, sinon qu'il portait sur les « idées-nombres ».

Nous avons deux classifications anciennes des œuvres de Platon : une classification trilogique d'Aristophane de Byzance et une classification tétralogique de Trasylle. Voici la classification qui a été adoptée de nos jours dans la collection G. Budé qui a édité les œuvres complètes de Platon (texte avec apparat critique, traduction et introductions développées) et à laquelle nous emprunterons, sauf exceptions, les traductions de toutes les citations qui suivront (3) ; cette classification suit un ordre chronologique probable :

Hippias mineur, sur le Mensonge, genre anatreptique ;
Alcibiade, sur la nature de l'Homme, genre maïeutique (attribution discutée) ;
Apologie de Socrate ;
Euthyphron, de la Piété, genre probatoire ;
Criton, du Devoir, genre éthique ;
Hippias majeur, sur le Beau, genre anatreptique ;
Lachès, sur le Courage, genre maïeutique ;
Lysis, sur l'Amitié, genre maïeutique ;
Charmide, sur la Sagesse, genre probatoire ;
Protagoras, sur les Sophistes, genre démonstratif ;
Gorgias, sur la Rhétorique, genre réfutatif ;
Ménon, sur la Vertu, genre probatoire ;
Phédon, de l'Ame, genre moral ;
Le Banquet, de l'Amour, genre moral ;
Phèdre, de la Beauté, genre moral ;
Ion, sur l'Iliade, genre probatoire ;
Ménexène, de l'Oraison funèbre, genre moral ;
Euthydème, ou l'Eristique, genre anatreptique ;
Cratyle, sur la Justesse des noms ;
La République, de la Justice, dialogue politique ;

(1) Cf. ARISTOTE, *Physique*, IV, 209 *b*.
(2) Sur le problème, cf. David Ross, *Plato's theory of Ideas* (Oxford, 1951).
(3) Les œuvres complètes de Platon ont été traduites également par CHAMBRY et BACCOU (Coll. G. F.) et par L. ROBIN et J. MOREAU (2 vol., collection La Pléiade). La collection Loeb offre une édition du texte grec avec traduction anglaise.

Parménide ;
Théétète, sur la Science, genre peirastique ;
Le Sophiste, de l'Etre, genre logique ;
Le Politique ;
Le Philèbe, du Plaisir, genre éthique ;
Timée ;
Critias ou l'Atlantique ;
Les Lois ou de la Législation ;
Epinomis ou le Philosophe (attribution discutée) ;
Lettres (leur authenticité est fort discutée, il est toutefois probable que la lettre VII, qui nous donne de nombreux détails sur la vie de Platon, est authentique) ;
Dialogues suspects : *Second Alcibiade*, *Hipparque*, *Minos*, *Les rivaux*, *Théagès*, *Clitophon ;*
Dialogues apocryphes : *Du Juste*, *De la Vertu*, *Démodocos*, *Sisyphe*, *Eryxias*, *Axiochos*, *Définitions.*

Toutes ces œuvres nous sont parvenues par des manuscrits dont les plus anciens remontent au Moyen Age byzantin. Les deux plus importants sont un manuscrit du IXe siècle qui se trouve à la Bibliothèque nationale à Paris, la première moitié en est perdue mais on en a une bonne copie de la fin du XIe qui se trouve à la bibliothèque Saint-Marc à Venise, le second manuscrit date de 895 et se trouve à Oxford ; ajoutons que des fouilles entreprises en Egypte ont permis de trouver des papyrus incomplets ou mutilés datant des trois premiers siècles de l'ère chrétienne (l'un d'entre eux, pour le *Phédon*, remonte au IIIe av. J.-C.).

Il faut ajouter que, de l'Antiquité à la Renaissance, les œuvres de Platon ont été commentées ou utilisées par des auteurs plus ou moins avertis ; c'est ainsi que nous avons des commentaires de Proclus (sur le *Cratyle*, *La République*, le *Parménide* et le *Timée*), d'Hermias, d'Olympiodore, la traduction latine incomplète d'un commentaire de Chalcidius sur le *Timée*. — Il faut citer aussi des textes de Plutarque, de Galien, de Théon de Smyrne, de Maxime de Tyr, d'Albinus, d'Apulée, qui ont commenté, cité ou critiqué Platon.

III. — Le dialogue platonicien

Toutes les œuvres de Platon, sauf l'*Apologie de Socrate* et les *Lettres*, sont des dialogues. Dans la plupart de ces dialogues c'est Socrate qui mène le jeu, sauf dans *Les Lois* où il ne figure pas, et dans *Le Parménide*, *Le Sophiste* et *Le Politique* où il n'a pas le rôle principal. La plupart des dialogues de Platon sont montés comme de petites comédies

dans lesquelles le caractère des interlocuteurs de Socrate est habilement brossé, voire parodié, *Le Banquet* en est un bel exemple. Parfois ces dialogues rapportent un entretien dont un interlocuteur a été le témoin.

Il est naturellement impossible de retrouver la pensée de Socrate sous celle du Socrate de Platon, mais la méthode dialectique et dialoguée devait appartenir au maître ; approfondissement du contact vivant par la parole, elle se déploie selon une recherche sans dogmatisme. Dans de nombreux dialogues la discussion part d'une définition proposée par un interlocuteur, Socrate feint l'émerveillement, passe la définition au crible, en tire des conclusions que l'interlocuteur approuve au fur et à mesure que Socrate les déduit les unes des autres. Puis brusquement se produit le coup de théâtre ; on a abouti à une conclusion qui contredit le point de départ, signe que la définition proposée ne valait rien. Lorsque l'interlocuteur est de mauvaise foi, comme Calliclès, il refuse de continuer à discuter ; lorsqu'il est plein de bonne volonté, comme Théétète, il propose une autre définition que Socrate examine à nouveau. Parfois le dialogue ne parvient à aucune conclusion et l'on se sépare en se proposant de reprendre la discussion une prochaine fois. Cette absence de conclusion ne traduit pas un scepticisme mais une volonté de ne pas parvenir à une conclusion avant d'avoir éliminé les erreurs les plus courantes et les caricatures les plus fréquentes. A la fin du *Théétète* nous ne savons peut-être pas encore ce qu'est la science, mais nous savons déjà ce qu'elle n'est pas. L'ironie socratique consiste à prendre l'interlocuteur en flagrant délit de contradiction, à lui montrer que ce qu'il prenait pour du savoir n'était que de l'ignorance ; comme le dit Vl. Jankélévitch : « Socrate déjoue le scandale de cette éristique, l'imposture de cet « arrivisme » ; Socrate crible de questions les marchands de belles phrases et il prend un malin plaisir à crever leurs outres d'éloquence, à dégonfler ces vessies toutes pleines d'un vain savoir. Socrate est la conscience des Athéniens, tout ensemble leur bonne et leur mauvaise conscience (1). »

Dans certaines œuvres, comme *La République* ou *Les Lois*, le dialogue apparaît fort peu et l'œuvre tient davantage de l'exposé raconté que de la conversation proprement dite (2). Terminons en soulignant le rôle essentiel des mythes dans le dialogue platonicien, rôle sur lequel nous aurons à revenir.

(1) Vl. Jankélévitch, *L'ironie* (Paris, 1936), p. 3.
(2) Sur tous ces problèmes, cf. V. Goldschmidt, *Les dialogues de Platon ; structure et méthode dialectique* (Paris, 1947).

Chapitre II

L'ACADÉMIE

I. — L'ancienne Académie

L'école que Platon fonda dans les jardins d'Académos, près d'Athènes, constitue le premier institut véritablement organisé pour accueillir des élèves. Bibliothèque, salle de cours, chambres, etc., confèrent aux études philosophiques un caractère nouveau. L'école travaille selon des programmes et de toutes parts on vient suivre les cours. De nombreux élèves sortis de l'Académie iront répandre, un peu partout dans le bassin méditerranéen, les idées de Platon et peut-être surtout ses idées politiques.

Peu après, une nouvelle école, le Lycée, devait être fondée par un ancien élève de Platon : Aristote. A partir du IIIe av. J.-C. nous voyons apparaître deux autres écoles : le stoïcisme et l'épicurisme. Ces quatre écoles ne cesseront de survivre à leurs fondateurs pendant des siècles et leur influence sera très vive tout au long du Moyen Age.

Nous avons vu qu'à chacun de ses voyages en Sicile, Platon avait laissé la direction de l'école à un remplaçant ; à sa mort les scolarques se succéderont en perpétuant avec plus ou moins de fidélité la pensée du fondateur. A Platon succède son neveu Speusippe. Il dirigea l'école jusqu'à sa mort en 339 ; il était très lié avec Dion et participa probablement à la préparation du débarquement de celui-ci en Sicile. Des nombreuses œuvres de Speusippe il ne nous reste rien ; nous savons simplement par Aristote qu'il a remplacé les idées par des nombres.

Xénocrate lui succède jusqu'en 314 ; ce fut ensuite le tour de Polémon d'Athènes, qui meurt en 270, et de Cratès d'Athènes.

Signalons qu'Héraclide du Pont, qui entra à l'Académie vers 367, se vit confier la direction de l'école lorsque Platon